

I – S'OUVRIR À LA LUMIÈRE DU CHRIST SUR L'HOMME – ANNEXE

DIFFÉRENTS REGARDS SUR LE CŒUR DANS LA LUMIÈRE DE L'ÉCRITURE

Introduction

Dans le cadre d'un regard de sagesse sur l'action humaine, il m'a semblé important de mettre en évidence la place centrale du cœur. De la compréhension de son rôle dépend en grande partie la compréhension du principe du « primat de la vie intérieure et de la sainteté » sur lequel Jean-Paul II a tant insisté¹. Le cœur étant une réalité « insaisissable par notre raison » (CEC, n° 2563) que Dieu seul « scrute » (cf. Jr 16, 10), j'ai pensé préférable d'en parler à partir des images de l'Écriture² plutôt que de tenter vainement une définition rationnelle³.

1. Cœur et prédestination

« **Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu** » (CEC, n° 27). Le cœur de l'homme ne peut se comprendre qu'à partir de cette prédestination de l'homme à « être en face du Père », à « devenir pour Lui fils adoptifs par Jésus le Christ »⁴ (cf. Ép 1, 4-5). Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions nous ouvrir à lui, nous tourner vers lui, le chercher. Il nous a créés pour cela. Le cœur est **le lieu de l'ouverture** et « le lieu de la recherche » (CEC, n° 2710). Il est **le lieu des intentions profondes** (cf. He 4, 12) qui président à toutes nos actions, des « desseins » cachés⁵ qui nous animent⁶, qui nous font agir dans tel ou

¹ Cf. *Novo millennio ineunte*, n° 38.

² On trouve le mot « cœur » 670 fois dans la Bible.

³ Les tentatives de rationalisation aboutissent à des visions très réductrices pour ne pas dire des confusions. Ainsi la B. J. traduit « Avez-vous donc le cœur endurci ? » du Christ à ses apôtres (cf. Mc 8, 17) par « Avez-vous donc l'esprit bouché ? », prenant le cœur comme une manière poétique de parler de l'esprit. La scholastique, elle, a été tentée de considérer le cœur comme le symbole de la volonté ainsi qu'on peut le voir dans le catéchisme du Concile de Trente qui n'hésite pas à dire à propos de l'expression « brisement du cœur » que « l'Écriture Sainte prend souvent le cœur pour la volonté » (II, chap. 22, § 1).

⁴ La fameuse parole de Saint Augustin « **Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi** » (cf. Confessions I, 1) met bien en évidence ce lien entre prédestination et cœur.

⁵ Cf. 1 Co 4, 5 et aussi Pr 16, 1 : « C'est à l'homme de former des projets dans son cœur. »

⁶ Et dont nous n'avons pas toujours une claire conscience. Dieu, lui, les connaît, lui qui « juge les actions humaines selon les cœurs » (Si 35, 22) et il les « manifestera » quand il viendra « éclairer les secrets des ténèbres » (cf. 1 Co 4, 5).

tel sens. Il est **le lieu de notre « amour de préférence »** (CEC, n° 2732) : là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. Mt 6, 1). C'est là que se décide l'orientation fondamentale de notre vie et de toutes nos actions, au-delà des bonnes intentions que nous pouvons mettre en avant pour justifier nos choix. L'homme est fait pour « fixer son cœur dans le Seigneur » (cf. 1 Sm 7, 3), pour faire du Royaume le « trésor » de sa vie. Mais il a la liberté de mettre son cœur dans les choses de la terre (cf. Mt 6, 19). Le cœur est le lieu de la liberté fondamentale de l'homme, liberté de s'ouvrir en répondant à l'appel de l'Amour divin qui frappe à la porte de son cœur⁷. En ce sens, il est « **le lieu de la décision** » (CEC, n° 2563), là où « la personne se décide ou non pour Dieu » (CEC, n° 368), « **le foyer central de la conversion** » comme aussi « **le foyer central du péché** »⁸.

2. Le cœur comme « intérieur » de l'homme

« Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite » (selon l'expression sémitique ou biblique : où je « descends »). Il est **notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui** » (CEC, n° 2563). Il est « l'intérieur » de l'homme (cf. Mc 7, 21 ; Mt 23, 26 et Ép 3, 16), le lieu secret que Dieu seul « voit » (Mt 6, 4) et « scrute » (cf. Jr 16, 10). Il est « le fond de l'être »⁹ ou, pour reprendre l'expression hébraïque littérale, **le « sein » de l'homme**¹⁰. Il est la « chambre » intérieure où l'homme peut « se retirer » pour « prier le Père, qui est là dans le secret » (Mt 6, 6). « Des profondeurs, je crie vers toi » (Ps 130, 1), « des profondeurs d'un cœur humble et contrit » précise le catéchisme (CEC, n° 2559). « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (He 3, 7). Par sa Parole, Dieu « frappe à la porte » (Ap 3, 20) du cœur de l'homme pour y faire sa demeure, c'est-à-dire pour « faire demeure **chez lui** » (Jn 14, 23). Le cœur est **le lieu de l'intimité** avec Dieu. D'une manière un peu paradoxale, c'est par l'intériorité de son cœur, son « chez lui » que l'homme est capable de s'ouvrir à Dieu et à autrui (cf. 2 Co 6, 12). Le cœur est

⁷ On peut parler ici d'une liberté de consentement.

⁸ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II lors de son homélie à Paray-le-Monial le 5/10/86 : « Le cœur, créé pour être le foyer de l'amour, est devenu **le foyer central du refus de Dieu, du péché de l'homme qui se détourne de Dieu** pour s'attacher à toutes sortes d'"idoles". C'est alors que le cœur est impur. Mais quand le même lieu intérieur de l'homme s'ouvre à Dieu, il retrouve la pureté de l'image et de la ressemblance imprimées en lui par le Créateur depuis le commencement. **Le cœur, c'est aussi le foyer central de la conversion que Dieu désire de la part de l'homme et pour l'homme, pour entrer dans son intimité, dans son amour.** Dieu a créé l'homme pour qu'il ne soit ni indifférent ni froid, mais ouvert à Dieu » (DC, n° 949).

⁹ Cf. CEC, n° 368 citant Jr 31, 33. Jean-Paul II aime bien en parler de cette manière. Ainsi, dans son discours à Vancouver le 18/09/84, O.R.L.F., n° 40, après avoir cité le psaume 103 : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, du fond de mon être, son saint nom », il a dit : « J'ai choisi ces paroles parce qu'elles évoquent notre cœur humain – ce que le psalmiste appelle "le fond de mon être". Or c'est exactement ce à quoi nous pensons lorsque nous parlons du "cœur" : (...) **tout ce qui est au plus profond de chacun de nous ; tout ce qui nous constitue de l'intérieur, au plus profond de notre être** (...) »

¹⁰ Au sens où, selon le mot de l'Écriture : « De son sein jailliront des fleuves d'eau vive » (Jn 7, 38). Autrement dit, il est « **notre centre caché** » (CEC, n° 2563). On peut dire aussi, selon une expression chère au Père Servais Pinckaers, le cœur est « **l'intériorité dynamique** qui est à la racine des actions humaines » (cf. note 18 de la Q. 108 de la I-II, Le Cerf, Paris, 1984).

« **le lieu de la rencontre** » (CEC, n° 2563) qui nous permet, « à l'image de Dieu », de « vivre en relation » (CEC, n° 2563). On comprend par là aussi pourquoi **les trois vertus théologiques**, par lesquelles l'homme s'unit à Dieu, **s'enracinent dans le cœur**¹¹ en tant que capacité d'ouverture à Dieu¹².

L'homme doit découvrir ce lieu caché du cœur et s'y installer. Il est appelé à suivre **un chemin d'intériorité** pour avoir de « la profondeur de terre » (cf. Mc 4, 5), pour « s'enraciner dans le Christ » (Col 2, 6) qui « habite en nos cœurs par la foi » (Ép 3, 17). Plus l'homme se rapproche de Dieu, plus il prend conscience de la réalité de son cœur profond et y demeure¹³.

3 Le cœur de l'homme est un vase

À cette notion de demeure, d'intérieur, est intimement liée celle de vase. Si l'homme est regardé comme un vase (2 Tm 2, 20 ; Rm 9, 20 ; 2 Co 4, 7), c'est parce qu'il a un cœur¹⁴. C'est dans son cœur que l'homme est appelé à recevoir, à **se laisser remplir** et à « retenir ». C'est ainsi que « l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Le cœur est le lieu où l'homme doit se laisser remplir par la charité divine pour vivre « selon l'amour » (Rm 14, 15) et « dans l'amour » (1 Co 16, 14)¹⁵. Si la charité « abonde » (Ph 1, 9) en lui, sa conduite pourra être pure et sans reproche. En tant que vase, le cœur apparaît comme « un trésor » dont on peut tirer « le bon » comme « le mauvais ». Il est un vase qui déborde nécessairement : c'est du « trop plein du cœur » (cf. Lc 6, 45) que nous parlons et plus largement agissons.

4. Le cœur est une terre intérieure

Le cœur est la terre intérieure dans laquelle « est semée » la Parole du Royaume (Mt 13, 19). Le diable « l'enlève du cœur » (Lc 8, 12) de ceux qui « l'ont entendue sans la comprendre » (Mt 13, 19) « de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés » (Lc 8, 12). C'est « la foi du cœur » qui sauve (cf. Rm 10, 9-10). Il nous faut « recevoir

¹¹ C'est ainsi que la foi qui sauve est « la foi du cœur » (cf. Rm 10, 9-10). Comme l'explique le catéchisme, le Christ « va jusqu'à réformer la racine des actes, **le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur, **où se forment la foi, l'espérance et la charité** et, avec elles, les autres vertus » (CEC, n° 1968). Comme l'a dit Jean-Paul II lors de son homélie à Paray-le-Monial déjà citée : « Toute l'histoire de la spiritualité chrétienne en témoigne : **la vie de l'homme croyant en Dieu, tendu vers l'avenir par l'espérance, appelé à la communion de l'amour, cette vie est celle du cœur**, celle de l'homme "intérieur." » (DC, n° 949.)

¹² Au sens où, comme le dit Jean-Paul II, « la foi, dans sa nature la plus profonde, est **l'ouverture du cœur humain** devant le Don, devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit Saint » (*Dominum et vivificantem*, n° 51).

¹³ La révélation de l'homme à lui-même que le Christ opère est aussi, et peut-être même surtout, la révélation de son cœur. À ce sujet, le Père Thomas Philippe aimait insister sur le fait que le Christ a mis en évidence cette réalité du cœur alors que les philosophes ne l'ont pas perçue.

¹⁴ C'est ainsi que l'Écriture dit que « **le cœur du sot est comme un vase brisé** qui ne retient aucune connaissance » (Si 21, 14).

¹⁵ Nos actes de charité, en tant qu'actes volontaires, sont plus ou moins mus et inspirés par cet amour divin qui est au fond de notre cœur.

avec douceur la Parole qui a été implantée en nous et qui peut sauver nos âmes » (Jc 1, 21). La Parole peut porter du fruit si elle est entendue « avec un cœur beau et bon » (Lc 8, 15). **Dieu veut parler à notre cœur, car c'est là que l'homme peut « comprendre »** (Mt 13, 23) la Parole du Royaume. Mais si « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises pénètrent » (Mc 4, 19) dans son cœur, celui-ci « s'appesantit » (Lc 21, 34) et devient « sans intelligence et lent à croire » (Lc 24, 25). En réalité, ce n'est pas le cœur lui-même, mais « l'esprit » qui « comprend », mais celui-ci ne peut comprendre si l'homme « se durcit l'oreille » du cœur (cf. Mt 13, 15), demeurant « incirconcis de cœur et d'oreille » (Ac 7, 15). Comme la bonne terre se laisse féconder, il y a une « douceur » et une « bonté » de cœur qui est nécessaire pour que la Parole puisse fructifier en étant comprise par l'esprit. Sa Parole est une Parole d'amour qui ne peut être comprise que dans l'amour. Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions accueillir sa Parole, il a « inscrit sa loi dans nos cœurs » (cf. Rm 2, 15)¹⁶.

À travers l'image de la terre, notre cœur apparaît comme à la base du déploiement de la vie en nous. **En tant que terre, il peut être travaillé.** L'homme doit travailler sur son cœur pour être « bien disposé » (Lc 1, 17) comme une terre bien défrichée : « Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez rien parmi les épines. Circoncisez-vous pour le Seigneur, ôtez le prépuce de votre cœur » (Jr 4, 3-4). Par la terre intérieure de son cœur, l'homme est en attente d'une parole, il est impuissant à porter du fruit par lui-même¹⁷. Il doit **se laisser épouser**, pénétrer, pour pouvoir être actif : « ta terre sera épousée » (Is 62, 4). Il doit recevoir pour pouvoir donner. Il y a une réceptivité, **une passivité première** en l'homme et cette passivité se vit au niveau du cœur. Par son cœur, l'homme est capable de se laisser faire, de se laisser toucher, de **se laisser aimer**. La vie se déploie à partir de là selon un processus organique : la parole semée, si elle est accueillie dans le cœur, croît et fructifie d'elle-même : elle se transforme nécessairement en action. « La semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (cf. Mc 4, 27-28). **Dieu nous a voulus comme une terre pour que toute notre vie soit le fruit d'une ouverture, d'un accueil de sa Parole.**

5. Le cœur est la racine de cet arbre qu'est l'homme

À partir de l'image du vase et de la terre, on peut comprendre que l'homme est un arbre qui porte du fruit parce qu'il possède en son cœur une racine¹⁸. « Si la racine est sainte, les branches le sont aussi » (Rm 11, 16). **Le fruit est semblable à l'arbre** (cf. Lc 6, 43-45) qui est **lui-même semblable à la racine**. Les fruits, ce sont nos actions concrètes et, d'une manière particulière, nos paroles. De là découle le primat de la vie

¹⁶ Dans la lumière de la parabole du semeur, la loi naturelle apparaît comme une parole naturellement semée en nos cœurs.

¹⁷ Autrement dit, il n'est pas fait pour agir de lui-même. S'il agit sans se mettre d'abord à l'écoute de son Père dans son cœur, il agit d'une manière stérile.

¹⁸ Cette image de la racine apparaît explicitement en Dt 29, 17 où le cœur qui « se détourne du Seigneur » est appelé « racine d'où lèvent le pavot et l'absinthe ».

intérieure par rapport à nos actes extérieurs¹⁹. Dans la lumière de la parabole du semeur, on peut comprendre que si le cœur est bien « **la racine des actes** » (CEC, n° 1968), c'est parce qu'il est « **la racine de nos pensées** » (Si 37, 17) : la réflexion qui conduit notre action dépend de la fin vers laquelle nous regardons. L'intention profonde de notre cœur est première²⁰. Celui qui regarde vers Dieu voit les choses selon Dieu, dans la lumière de son Royaume²¹. À l'inverse, « l'endurcissement du cœur entraîne l'ignorance », c'est-à-dire aussi « la vanité de l'esprit et l'enténébrement des pensées » (cf. Ép 4, 18). Notre raison qui est « le principe de toute œuvre »²² dépend radicalement de notre cœur dans sa « réflexion » (Si 37, 16), bien plus que nous ne le pensons. « C'est du cœur que jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23). **Dieu a voulu notre cœur comme à la source de tout parce qu'il a voulu que tout dépende en nous de notre ouverture à son Amour.**

¹⁹ Selon l'expression de Jean-Paul II, « la vie d'un homme vaut ce que vaut son cœur ». Au-delà de ses bonnes intentions, du bien qu'il veut faire et de ses habiles calculs, il y a une logique qui traverse la vie de l'homme et qui fait qu'en définitive, le fruit vaut ce que vaut l'arbre, quels que soient ses efforts pour « purifier l'extérieur de la coupe et de l'écuelle » (cf. Mt 23, 25).

²⁰ La fin est le principe de l'action. On agit selon le dessein secret, l'intention profonde de notre cœur. C'est en ce sens-là qu'a été comprise traditionnellement la parole du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux » (Mt 6, 22). Comme l'enseigne saint Augustin : « Le sens de ces paroles est que nous reconnâtrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle** et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi. **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions.** Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction sont nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps » (cf. *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, liv II, chap. 13).

²¹ Cela rejoint la Parabole du semeur : celui qui accueille la Parole du Royaume et se met à rechercher d'abord le Royaume est renouvelé dans son jugement ; discernant ce qui plaît à Dieu, il peut « produire toutes sortes de bonnes œuvres » (cf. Col 1, 10).

²² Au sens où la volonté suit la raison : elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai.